



L'édito du Président

Cet édito est particulier en ce sens qu'il m'a amené à faire un vrai travail d'archéologie documentaire pour essayer de retrouver l'histoire des 20 ans. Il nous est apparu important de vous retracer cette jeune « aventure » et mettre en valeur les réalisations et surtout les femmes et les hommes qui font qu'aujourd'hui nous pouvons profiter de ce site magnifique. Une large partie de notre journal de cette année leur est consacrée, un hommage aux fondateurs dont certains cheminent encore avec nous.

Toute fouille archéologique peut réserver des surprises, la première fut de taille. En fait l'association a été déclarée en 1992, parution au journal officiel du 25 mars 1992, sur la foi d'un courrier cosigné par Jeannette Vincent, présidente, Jean Noel, trésorier et Pierrette Agniel, secrétaire et accompagné des premiers statuts. Le 3 juillet 1993 eut lieu la première assemblée générale extraordinaire qui approuva les statuts complets et cette année fut celle des premiers travaux.

Alors que faire ? Nous aurions loupé la date anniversaire, et donc ne pourrions célébrer dignement cet événement ? Que nenni, tant pis pour la bourde ! Dans ce journal vous sont détaillées les manifestations qui sont prévues en 2013, nous espérons que vous serez nombreux à y participer et à y amener des proches pour venir voir le travail réalisé par les bénévoles et nous aider à poursuivre la noble tâche de « sauvegarde et mise en valeur du Château d'Allègre et de son site ».

Revenons aux femmes et hommes qui ont permis cela. C'est un exercice délicat d'en citer certains car tant de bénévoles sont venus donner de leur temps et de leur amour pour ce site, de façon totalement désintéressée. On ne peut faire autrement que de mettre en valeur l'action de Jeannette, fondatrice puis présidente pendant 10 ans, encore aujourd'hui active et de si bon conseil. Elle fut « motivée » par son frère Léon pour s'impliquer dans cette aventure, réussit à réunir un groupe d'amis dont Jean Noel et Jean-Marc de Béthune, soutenus par le maire Rémi Taulelle et les propriétaires de l'époque, la famille Gerin. En 1992, malgré l'ampleur de la tâche, ils se sont dit avec un groupe d'amis : « Et si ce n'était pas trop tard pour sauver ce qui reste, pour éviter que ne sombrent définitivement dans l'oubli ce témoin et cette mémoire de nos ancêtres, pour revaloriser ce paysage si attachant et transmettre aux générations futures un patrimoine respecté et restauré ? Et s'il était au contraire temps d'entreprendre ? »

Aujourd'hui nous sommes leurs « enfants », qui avons pris la suite, toujours amoureux de cet endroit magique et dans le même état d'esprit d'amitié. Hommage à ces pionniers !

Bernard MATHERU



CHRONIQUES DU CHÂTEAU

Chantier REMPART 2012, le Castrum à l'international

L'année 2012 a vu se réitérer le chantier rempart, mais sous une forme un peu différente cette fois-ci. Ce ne sont pas moins de huit stagiaires qui ont renforcé les rangs de l'association et de familles rurales.



Familles Rurales

Chose inédite cette année, c'est à l'international que le château a ouvert ses portes, Marion et Luc étaient les seuls Français, ils étaient accompagnés par Sien et Magali, toutes deux belges, mais aussi Nikola, Ana et Tamara qui nous venaient de Bosnie-Herzégovine et enfin Marina qui n'a pas hésité à parcourir les milliers de kilomètres qui séparent la France de la Russie pour venir apporter son aide au Castrum.



Le groupe des stagiaires

Tout comme l'année dernière, le chantier Rempart s'étendait sur les deux semaines qui encadrent la fête au Castrum, du 16 au 27 juillet. L'équipe de Familles rurales était elle présente au château depuis le 3 juillet, c'est donc à un groupe d'ores et déjà bien rodé à l'encaladement que nos stagiaires se sont intégrés. Les horaires de chantier, plus adaptés à nos températures estivales car reportant les heures d'après-midi tôt dans la matinée, ont permis de moins souffrir de la chaleur et de libérer les après-midi pour des activités ou du repos.



La technique était, cette fois, très différente de celle de l'année dernière. Si l'an dernier le mortier tirait plus ou moins vite selon les moments de la journée, nous n'avions plus cette fois ce problème : l'encadrant de Familles rurales faisant travailler les équipes avec du mortier sec. Seuls les bords étaient maçonnés traditionnellement de manière à avoir un cadre stable et il suffisait ensuite d'empierrier le palier en jointant avec le mortier sec. Trois ou quatre arrosoirs versés sur le tout à la fin permettant d'élastifier le mortier avant que ce dernier ne se fige. Cette nouvelle méthode de travail a permis un meilleur rendement, laissant aux poseurs le temps de trouver la pierre adéquate tout en permettant de travailler sur deux voire trois ateliers simultanés.



Le terrain était moins clément que l'année précédente, le dénivelé étant plus important que dans le village, il a été nécessaire de multiplier les paliers afin de limiter la pente tout en faisant en sorte que cette dernière fasse s'écouler les

eaux de pluies sur l'extérieur des virages afin de ne pas endommager la calade.

L'équipe étant nombreuse cette année il s'est avéré, au bout d'une semaine de chantier, que faire travailler le groupe entier sur la calade était impossible, aussi une équipe de quatre stagiaires a entrepris de démonter et maçonner l'escalier d'accès au parking nord qui était relativement raide et instable. La reconstruction de cet escalier permettra de proposer un accès plus sécuritaire aux visiteurs.

L'ambiance générale du chantier n'a pas changée, l'ouvrage se faisant dans la joie et la bonne humeur. Un des avantages majeurs de cette année fut l'échange culturel entre les différents pays ; que ce soit avec les membres de l'association ou les ouvriers de familles rurales, les stagiaires ont pu nous faire part de leurs modes de vie dans leurs pays respectifs et découvrir le nôtre. Les échanges linguistiques aussi furent nombreux, principalement au moment des repas où

les différentes nationalités apprenaient comment décrire les plats en d'autres langues.

Les sorties culturelles afin de faire découvrir aux stagiaires notre belle région furent

relativement nombreuses. Les stagiaires ont ainsi pu allier découverte avec des visites du pont du Gard, Nîmes, la Grotte de la Cocalière ou encore le traditionnel tour Montalet-Portes-Aujac, aux plaisirs avec les sorties à la rivière ou les soirées détente au gîte d'Arlande.

L'évènement central du chantier a bien sûr été la fête médiévale qui a mobilisé la totalité des bénévoles, battant cette année des records. Les stagiaires y ont participé, en costume, prenant la responsabilité des jeux et d'une bonne part du service. C'est d'ailleurs des mines fatiguées qui ont rejoint leurs logis respectifs après ce rude samedi, le dimanche étant dédié au repos afin de pouvoir reprendre le chantier en pleine forme le lundi.

Il est nécessaire de ne pas oublier certains acteurs de ce chantier, je veux penser à ceux qui en ont mis en place dans l'ombre l'organisation et la préparation : les jeunes de l'association, Alexandra, Pierre et Théo, qui ont participé au chantier et ont apporté une aide non négligeable et surtout la Famille Largeron qui a accueilli quatre bénévoles, prenant en charge leur hébergement et proposant des idées de sorties au groupe. Mention aussi pour Jacques et Bernard qui ont su être présent sur le chantier quand on avait besoin d'eux, que ce soit pour des raisons logistiques ou administratives.

Le Chantier a une fois de plus été une expérience très enrichissante pour tous, le travail effectué durant ce laps de temps relativement court nous laisse optimiste quant à l'avenir du Castrum et les nombreux retours positifs sur la Calade ne peuvent qu'encourager bénévoles et stagiaires à fournir le meilleur d'eux-mêmes afin que le chantier 2013 soit une cuvée millésimée pour les 20 ans de l'Association.



Antoine
MEENS



D'ALLÈGRE 2012

...Retour sur les débuts de l'association

Le fac-similé du premier numéro du « Journal de l'Association » en janvier 2000, qui ne s'appelait pas encore « l'Echo des Murailles »

Nos adhérents sont aussi des poètes et le Castrum les inspire, voici deux de leurs textes publiés dans les tous premières publications de notre journal et quelques souvenirs.

Il était une fois, au début ! Mémoires, Jean Noël, «Peyrolles» février 2013.

Quelques lignes sur mes souvenirs des tout débuts de l'Association. Lesquels choisir ? Si choisir c'est repousser ce qui n'est pas choisi, que pourrais-je repousser des purs moments de joie de vivre que furent pour moi la naissance et les premiers pas de l'Association ?

Comme tant d'autres promeneurs ou randonneurs parcourant bois et garrigues du pays d'Allègre, je faisais souvent halte, à l'abri du soleil, des orages et glacial vent cévenol, au pied des murailles enserrant les ruines du seigneurial château qui dominait les horizons. Là se situait jadis une vie puissante, animée, aujourd'hui endormie. La réveiller, en découvrir l'histoire, la faire connaître, en protéger les vestiges, les mettre en valeur, quel rêve ! Pour beaucoup, devant l'ampleur du dessin, hélas une utopie.

Ce n'est pas ce que pensaient Jeannette et son très regretté frère Léon. Tous deux méditaient depuis longtemps le projet de faire du rêve une réalité. Certes, disaient-ils, la tâche serait rude. Mais l'union fait la force. Unissons les bonnes volontés, créons une association en bonne et due forme et retrouvons nos manches ! Le projet reçut bon accueil.

Les premiers volontaires se réunissaient autour de Jeannette, échangeant leurs vues, esquissant les programmes, évaluant les moyens nécessaires. Réunions encore informelles puisque l'association n'était pas encore créée. Mais les échanges étaient consignés, Pierrette Agnel s'en chargeait. Le registre, peut-être simple cahier d'écolier dont elle se servait, témoignerait des instants mêmes où l'association projetée prenait corps. Ce serait la plus précieuse pièce des archives de l'Association, avec un grand A, issue de ces préliminaires, la nôtre ! D'autres que moi évoqueront des souvenirs plus tangibles des faits et gestes qui constituèrent les « tout débuts » de l'activité de l'Association. Tout rôle de trésorier est un peu pantoufflard. J'étais donc spectateur (admiratif) plutôt qu'acteur du travail des équipes sur le terrain, limitant ma contribution à la taille des ronces, surabondantes en ces lieux longtemps désertés. Mais j'avais ainsi le droit de m'asseoir à la table des agapes qui, chaque premier samedi du mois, clôturaient la matinée de travail. Géniale initiative ! A 12 h 30 précises, retentissait l'appel. Tout le monde à table ! Merveilleux moments de camaraderie. On écoutait le message présidentiel qui faisait le point des travaux et des projets. On en discutait, dans un silence relatif, sachant que tout serait à l'ordre du jour de réunions prochaines, dans un cadre plus approprié aux choses sérieuses ! L'Association était sur les rails. Je ne parle que pour mémoire de son démarrage, la parole est maintenant réservée à sa brillante marche en avant.

Le Vieux Château

*Tu dors aux éboulis de ta magnificence
Projetant en l'azur tes rides de splendeur
Les ans qui ont vaincu l'orgueil de ton enfance
Sèment la nostalgie des regrets en nos cœurs*

*Oublie les motifs géniteurs de ton œuvre
Ne demeure aujourd'hui qu'un message troublant
Des mains qui t'ont construit l'irréfutable preuve
Que l'homme sait créer aux écarts du présent.*

*Artiste, il a souffert, amoureux du beau faire,
Pour laisser au futur l'élan de ses espoirs.
Le Crédo de tes formes et l'âme de tes pierres
De ton enceinte font le chœur d'un reposoir.*

*Dors, témoin d'un passé à la lourde arrogance
Tes murs ont abrité tant et tant de passions
Qu'ils ont servi l'amour, créant les différences
Où s'affrontent les fois, communient les raisons.*

Henri Champetier, Poète de l'Association.

Poétique du Château d'Allègre

« Les images cosmiques appartiennent à l'âme »

Gaston Bachelard

Il faut voir les murs du château d'Allègre quand les derniers rayons du soleil les rendent phosphorescents, au faite de la massive garrigue, déjà dans l'ombre. Mais en vérité, c'est de partout, à toute heure, que ces murailles austères captivent le regard et attirent comme un aimant. On pense à l'histoire qu'elles abritent. Elles ne dominent peut-être pas ; d'autres sommets alentours, les dépassent. Mais elles règnent. Jadis redoutable citadelle, le château repose maintenant sur ses ruines, paisibles et silencieuses. Le vent, le grand cévenol, l'écrasant soleil, la nuit mystérieuse, conviennent également à leur orgueilleuse solitude. Fascinés par leur silhouette de force et d'élégance malgré les marques de la férocité des siècles, nous nous en approchons lentement, dans les senteurs et dans l'épineuse sauvagerie des chemins pierreux. Nos pas résonnent bientôt dans l'enceinte seigneuriale. Nos regards se perdent aux horizons, sans obstacle, à travers la déchirure des murs ou la fine ouverture d'une meurtrière. Nos mains caressent, émues, les pierres que d'autres mains ont tenues, ont admirablement agencées, il y a près de mille ans. La réalité s'efface. Des images naissent en nous, inattendues, mouvantes, fuyantes, sans lien, rêverie intérieure qu'alimente inconsciemment le message d'un lointain passé. Miracle de ces lieux, gardant leurs secrets, isolés, symboles à la fois du mystère de tout cœur humain, et de la fragilité de toute chose ici bas, face à l'infini. En même temps nous nous sentons proches, solidaires des vies depuis longtemps endormies. Nous les imaginons, nous essayons d'en deviner les coutumes, les croyances, les forces, les faiblesses, leurs joies, leurs épreuves. Nous voudrions ne faire qu'un avec elles. N'est-ce pas ainsi qu'il faut comprendre que rien ne meurt dans la Création ?

Jean Noël.

Journal de l'Association du Château d'Allègre

Association pour la Sauvegarde du Château d'Allègre et de son Site
Hôtel de Ville La Bégude, 30500 Allègre-Les Fumades.

Numéro 1, JANVIER 2000

SOMMAIRE

La Lettre de la
Présidente.....page 1

Sept ans d'action au
Château.....page 2

Futurs travaux.....page 2

Bilan des Animations
1999.....page 2

Congrès de la Société
Française d'Archéologie
.....page 3

Autres visites.....page 3

Autres visites
(suite).....page 4

Où en est la recherche
Historique.....page 4

La disgrâce de
Gaucelin d'Allègre.....page 5

Année 2000 :
Les projets.....page 6

Le Livre d'Or.....page 6

La Lettre de la Présidente

Chers Adhérents et Amis,

C'est à vous, chers adhérents et amis, que nous dédions ce premier numéro du Journal de l'Association du château d'Allègre. Vous avez été au cours de ces huit dernières années le pilier solide et irremplaçable sur lequel notre association s'est appuyée pour réaliser ce projet un peu fou qui était de redonner vie à cet édifice et à ce site exceptionnel.

Dans ce journal vous trouverez le détail des actions réalisées au cours de ces dernières années ainsi que nos projets pour l'an 2000, parmi lesquels la parution d'un livre sur le château d'Allègre (Histoire, archéologie, architecture). Depuis longtemps, en effet, nous tenions à vous donner une information plus complète que ne le permettait la simple lettre annuelle. Nous souhaitons aussi connaître vos avis, vos suggestions. Ce journal ainsi que le livre d'Or dont il est question page 6, seront si vous le désirez, l'occasion d'établir ce dialogue amical.

N'oubliez pas également de lire le feuillet vert qui vous invite le 19 février 2000, à l'Assemblée Générale. Vous trouverez également votre bulletin d'adhésion. Merci de nous le renvoyer.

Ce premier numéro, vient vers vous chargé de gratitude et de nos vœux les plus chers pour cette année 2000. Qu'elle apporte à tous Paix et Bonheur.

La Présidente
Jeanne VINCENT





LES FAITS DIVERS DE L'HISTOIRE

Dans sa fouille permanente des archives régionales, Jean-Marc de Béthune a découvert un « fait divers » qui s'est déroulé à l'époque de Louis XIV sous les murs du Castrum d'Allègre. Outre l'intérêt de l'affaire qui à ce stade des recherches n'est pas élucidée, cet évènement a permis de mettre en lumière deux faits contradictoires. L'un, très général, concernant la peur de la « conscription », cet engagement forcé dans la milice, aux règles arbitraires et très souvent faussées. L'autre, particulier au mandement d'Allègre, qui faisait de cette communauté un parfait vivier de militaires tous volontaires.

Jacques Rey.

Guet appens ou embuscade à l'ombre du château d'Allègre

La scène que nous allons rapporter eut pour décor le chemin situé à l'ombre du château d'Allègre. Cette machination violente vit le jour quelque six années après l'effondrement de la révolte dite des Camisards. À peine remis de cet épisode dramatique qui laissa des souvenirs tragiques à certaines familles du village, un nouveau fait dramatique se déroula dans le voisinage du castrum. En effet, Le 12 mars 1711, fut inhumé dans le cimetière de l'église de Saint-Privat d'Auzon un homme qui avait été assassiné sous les murs du château. Ce meurtre, et la tentative d'assassinat sur un compagnon de voyage, furent perpétrés à la suite d'un véritable piège dont on peut signifier qu'il fut prémédité. L'homme qui y laissa la vie et qui fut enterré dans la paroisse d'Auzon se nommait Noé Montagnon et était originaire de la ville de Génolhac. Ce personnage, consul de Génolhac de surcroît, avait en charge d'escorter et conduire deux miliciens pour renforcer le corps de la Milice Provinciale. Récemment embrigadés, les deux conscrits et leur mentor s'apprétaient à rejoindre le lieu de cantonnement et de formation, situé dans la ville d'Uzès. C'est donc sur cette voie reliant le pont d'Auzon à Lussan que l'embûche fut commise. Quelques temps après cet acte d'homicide commis aux contours du château, un climat de défiance et de lourds soupçons se mirent à peser sur l'un des personnages les plus en vue du pays. L'information concernant ce fait est certes incomplète et les ferments sur les raisons de cet assassinat déficients. Il subsiste cependant des indices de présomption conjecturés par l'épineux problème posé par les levées d'incorporation des soldats provinciaux. Outre quelques faits que nous allons restituer à propos de cette manigance meurtrière, cette aventure nous permettra aussi de développer un autre sujet impliquant l'apparition, à l'époque, d'une sorte de conscription de recrues permettant de combler les effectifs des armées régulières du royaume.

La conscription, les raisons d'un mécontentement général des populations :

La Milice Provinciale, surnommée aussi milice de terre, fut instituée en 1688 par Louvois, ministre du roi Louis Quatorze. Le but de cette levée

d'hommes célibataires était de combler les effectifs de l'armée régulière laquelle, au cours des nombreux conflits, ne cessait de se voir décimée. Dès son apparition cet appel suscita un grand émoi et un rejet quasi unanime de la part des populations rurales. Le principe de recrutement de cette sorte d'armée supplétive créa une véritable émotion au sein de la masse laborieuse. En effet ces multiples recrutements absorberont des milliers d'hommes plus utiles tant aux travaux de la terre qu'au monde de l'artisanat. Cette directive, qui perdurera pendant plus d'un siècle, apparaîtra fondamentalement très injuste et d'une *p r e s s i o n* insoutenable pour le monde rural. Pour les consuls et leurs conseils la question des levées de soldats de la milice deviendra, dès son apparition, une source de discussions et de débats que l'on peut qualifier d'orageux. Les réunions consulaires chargées de définir et soumettre une liste de noms entraînaient très souvent de vives oppositions de la part des parents et amis et naturellement des individus susceptibles d'être désignés eux-mêmes. Chacun des jeunes gens à même de figurer sur le recensement se voyait en victime d'une injustice. Les critiques de la population visaient en particulier une frange sociale privilégiée qui se trouvait souvent exemptée de la chose. Cette minorité favorisée sortant du rang social de la collectivité se trouvait surnommée « apparents ». Ces derniers, en effet, concentraient entre leurs mains aussi bien une partie de la richesse foncière des villages que la plupart des pouvoirs locaux, comme ceux de maires, consuls, greffiers, conseillers de fabriques. Omniprésents dans toutes les décisions, ces notables locaux savaient jouer de leurs relations pour négocier un allègement de levée de soldats de la milice ou faire soustraire un nom.

Le principe et les dispositions de ce recrutement furent, dès leur origine, très mal accueillis. L'observation de multiples anomalies rendaient impopulaires les fondements même de ces incorporations. Beaucoup de gens reprochaient que l'arbitraire et les influences faussaient la conduite des opérations de levées. Ces incorporations étaient d'autant plus injustes qu'elles fustigeaient prioritairement les couches les plus laborieuses : petits paysans propriétaires, travailleurs de terres et artisans, c'est-à-dire ceux qui œuvraient de leurs mains. Les recruteurs désignaient des célibataires et des veufs sans enfants, « bien faits », âgés de 20 à 40 ans. Les divers conflits impliquant les armées royales incitèrent les responsables à élargir les critères de mobilisation, ainsi l'âge d'incorporation sera successivement abaissé à 18 voire 16 ans. Parmi les normes d'incorporation, la taille de 5 pieds de grandeur minimum, c'est-à-dire 1,62 mètre, était exigée. Chaque année les communautés recevaient un commandement qui leur



Le Tirage de La Millice

Ici comme au jeu du Menage
Le destin ne peut se prouver.

Et tel qu'un franc sot, le plus Sage
Tire souvent le billet noir.

ordonnait d'établir un rôle de jeunes gens en état d'être embrigadés. Ce recensement excluait les jeunes gens de petite taille, les handicapés, les exempts et ceux taxés de folie. Le cérémonial préliminaire de la journée d'incorporation débutait par une convocation au son d'une trompe invitant tout garçon susceptible d'être incorporé à se présenter ou bien d'être représenté par un parent. La cérémonie de tirage, toute empreinte d'une certaine solennité, se déroulait un dimanche à la sortie de la grand-messe. Après avoir consigné et listé la désignation des jeunes gens pressentis pour le tirage au sort, les responsables attendaient anxieusement le début du rassemblement. Devant la communauté villageoise, réunie en présence des autorités locales et d'un commissaire des guerres, débutait alors les premiers



DANS LE MANDEMENT D'ALLÈGRE

instants d'incertitudes, de craintes et un sentiment de frustration ; cette perplexité posait la question de la présence ou de la défection des futurs conscrits. Nous avons relevé une phrase qui résume l'irritation des autorités locales : « À la suite de quoi, les sieurs consuls avaient fait l'état desdits garçons et n'en avaient pu prendre aucun pour s'être évadés ». On ne s'étonnera pas de croiser quelquefois dans les textes la mention dépitée suivante : « nul ne se présente ». Au grand embarras, plus ou moins sincère suivant les villages, des consuls et de leurs conseils politiques, les responsables s'attachèrent à retrouver et reconduire les récalcitrants. Il ne sera pas étonnant non plus de constater qu'une fraction de garçons simulèrent une blessure ou un handicap. On rapporte aussi des attitudes plus dramatiques, en effet une minorité de jeunes gens se résignèrent à des actes de mutilations volontaires ; ces gestes du désespoir étaient cependant réfléchis pour ne point compromettre la poursuite des travaux au sein de la ferme parentale dès la guérison. Pour ne point abandonner parents, frères ou sœurs, trop âgés ou trop jeunes pour assurer la continuité des travaux de la ferme, on constatera d'autre part une forte progression des mariages. Des alliances quelques peu précipitées permettant d'échapper à la conscription. Parmi les prolongements de ces levées pesait, sur la classe des personnes occupées à la culture des fonds de terre, des prolongements conduisant à des aggravations des phénomènes d'indigence et de détresse. C'est ainsi que sont décrits les mariages précipités pour échapper à la conscription : « Tandis que l'espèce forte (les jeunes gens) fuit d'un lieu de persécution, une race à peine formée (à peine sortie de l'adolescence) s'empresse, pour échapper au sort, de se lier par le mariage à quelque infortunée et les campagnes se trouvent surchargées de pères de famille de vingt ans, faibles, nus, dépourvus de tout moyen de subsistance, dont les fils, plus faibles encore, aussi nus, aussi dénués de moyens n'attendent à leur tour que leurs dix-huit ans pour procréer une nouvelle race d'infortunés. Appartient-il à un gouvernement sage de s'enorgueillir d'une telle population ? Il est temps sans doute d'apporter un remède à tant de maux »... (A – Collection Archives - JULLIARD. 1789 les Français ont la parole)

D'autres, et ils seront nombreux, choisirent en groupe de désertir ou bien de se cacher dans la profondeur des bois ou dans l'ancre des cavernes environnantes. Dans certains villages les insoumis se verront pourchassés, repris et enfermés cinq jours, conduits ensuite sous bonne escorte, attachés les uns aux autres, jusqu'au lieu de tirage ou bien celui d'encasernement. On mentionne

quelquefois, lors des tirages de la milice, l'apparition de véritables émeutes comme il en surviendra du côté du village de Lédignan.

Devant les divers problèmes récurrents attachés aux multiples insoumissions et dispersions lors des enrôlements par tirage au sort, ou les lâchages et défections pour ceux que la malchance a saisi, les autorités durent se résoudre à une intensification de mesures de coercition. Les sanctions en cas d'absence au tirage au sort, fausse déclaration d'infirmité, préoccupèrent et responsabilisèrent les communautés. Cette étape d'encadrement et d'accompagnement sur les lieux de formation étaient à la discrétion des collectivités. Viendra ensuite les problèmes de désertions lesquelles constituaient un grave obstacle pour les besoins des armées royales. Pour ceux qui étaient tentés d'enfreindre ces directives plusieurs pressions tentèrent de limiter les transgressions. Repris, les fautifs se trouveront successivement passibles de trois ans de chaînes, étrillés de dix tours de baguette par cent hommes, punis aux galères ou bien obligés de fournir dix années de plus après les six passées au service. D'autres contraintes, que l'on peut qualifier d'arbitraires et d'une excessive dureté, impliqueront l'entourage familial d'un jeune insoumis, Antoine Tallon originaire de Rochegude, il nous est parvenu un acte notifiant une condamnation pécuniaire à l'adresse de sa mère, Gabrielle Pommières. Antoine Tallon, que le sort du tirage n'avait pas avantagé, s'était évadé à l'annonce de son embrigadement dans la milice provinciale. Il est possible qu'une des raisons de son acte fut le désir de ne point abandonner sa mère qui était veuve. Le 19 janvier 1707, à l'issue d'une ordonnance en provenance des services de l'intendance, sa mère impécunieuse recevra un avertissement pour payer 100 livres d'amende. Avisée par les consuls de cette peine, Gabrielle Pommières se verra dans l'obligation de se séparer d'une terre du côté de Ragefrès (2^E16/231).

Convoqués au son de la trompe, les jours de tirage restaient des moments particulièrement redoutés par les responsables locaux. Divers échos font état de ces appréhensions, soulignées par de nombreuses déconvenues rencontrées avant et après le tirage. Ces instants d'inquiétude, voire d'angoisse, se trouvaient d'autant plus redoutés par les parents, familles et alliés qui scrutaient les candidats plus ou moins résignés à la providence. Chaque élu du tirage, consigné sur les rôles de conscription, devait ce même jour se trouver impérativement présent. La première des craintes concernera tout d'abord les conséquences du recensement des réfractaires absents ce jour-là. Viendra ensuite la peur de l'attitude prise par les

familles de ceux dont le sort était scellé. C'est donc devant toute la collectivité du village, soucieuse et attentive, qu'un nombre prédéterminé de personnes voyait son devenir basculer par l'exhibition du « billet noir ou blanc », ou du petit bout de papier où un greffier avait écrit les noms, simplement piochés dans le creux d'un chapeau. Les responsables de la communauté chargés de l'organisation du tirage invitaient chaque individu à extraire du couvre-chef, placé au-dessus de leur tête, le billet tant redouté. La mention sur le ticket de la bille du milicien ou d'un nom scellait pour l'infortuné son devenir pour les 6 prochaines années au service des armées. La faculté pour les victimes du sort de pouvoir être remplacés rendait ces dispositions particulièrement injustes et impopulaires. L'observation de divers abus rendant le déroulement et la suite de ces tirages inégalitaires avaient pour conséquences de courroucer la plupart des familles issues du monde du travail et des maisons paysannes les plus désargentées, il leur était bien difficile de voir s'éloigner des bras salutaires pour leur survie. Bien des dérogations, soutenues par l'entremise de personnalités influentes au niveau local, permirent à certaines catégories de personnes d'éviter l'éventualité d'une incorporation (1). Il ne sera donc pas étonnant de voir des domestiques attachés aux services de lignées nobiliaires ou bourgeoises, des fermiers aux métairies de ces familles, s'éclipser des rôles d'incorporation. Une partie de ces privilégiés procédèrent, pour se faire remplacer, en monnayant une somme d'argent sonnante et réverbérante offerte par le chef de famille. Devant le peu d'engouement pour rejoindre la milice provinciale, le pouvoir s'efforça d'améliorer l'attractivité du statut de milicien qui était bien éloigné de celui soldat régulier engagé volontaire. Des efforts seront ainsi demandés aux villages pour allouer un reliquat de prime d'engagement mais aussi apporter le complet fourniment, c'est-à-dire habiller de pied en cap les miliciens avec armes et bagages. Toutes les paroisses devront veiller à l'équipement des futurs engagés, moyennant la contribution « au sol la livre de taille » à la charge de tous les contribuables. Chaque conscrit, affublé tout d'abord d'une cocarde blanche cousue sur leur chapeau en signe de reconnaissance, se verra donc accoutré d'un baudrier, d'une paire de souliers, de deux chemises, deux justaucorps de drap, deux cravates et enfin pourvu d'une épée et d'un fusil. On n'omettra pas de mentionner le don d'un petit pécule d'un montant de cinq ou six livres. Dans notre pays qui fut tristement frappé par les guerres de religion et les dragonnades, les frais inhérents à la levée des troupes de la milice seront, pendant un certain



LES FAITS DIVERS DE L'HISTOIRE

temps, dévolus à la charge des communautés protestantes et en particulier les nouveaux convertis. Nous verrons ainsi les collectivités de Bouquet, Brouzet, Seynes, Navacelles, Fons, Lussan **(2)**, suspectées voire condamnées d'avoir offert refuge à une partie des hommes insurgés lors de la guerre des camisards, exemptées un temps d'embrigadement mais punies de fortes contributions. À ce titre un vieux document daté de 1705 nous informe sur des contributions forcées, lesquelles seront prélevées à la charge des nouveaux convertis issus de la paroisse d'Allègre. Cette source, quoiqu'en mauvais état, délivre cependant quelques noms de personnes qui abjurèrent la Religion Prétendue Réformée. Parmi les personnes qui seront chargées d'assembler les ressources et les ustensiles pour le soin aux gens de guerre nous croisons Pierre Noguier, Pierre Ramel, Jean Pellet et Elchéel Boyer, tous originaires d'Auzon. On concevra évidemment par là qu'après la révocation de l'Edit de Nantes, en 1685, ces communautés, qui renfermèrent un grand nombre de nouveaux convertis, seront exemptées de fournir des hommes au sein de la milice **(3)**. Cette mesure visait aussi des collectivités considérées suspectes, elle pèsera comme une contribution supplémentaire sur la population de paroisses de confession majoritairement catholique. Une fois le climat insurrectionnel quelque peu « pacifié », les craintes étouffées et canalisées par la présence vigoureuse de garnisons nourries et logées aux frais de ces collectivités désormais soumises, les levées pour la milice porteront alors sans restriction sur l'ensemble des paroisses. La forme de ce type de conscription provoquera de multiples récriminations ; ce désaveu occasionna diverses démonstrations de rejet populaire, déclencha des courants de désapprobation débouchant quelquefois sur des émeutes.

Chargés d'organiser le protocole conduisant aux tirages au sort, les commissaires royaux et les consuls constateront bien souvent de multiples cas de désertions individuelles ou collectives. Devant le besoin incessant en hommes exigés par la milice, 70 000 en 1694 et 75 000 en 1726 **(4)**, les autorités prirent des mesures pour faire face à ce problème ; elles exigèrent que les consuls et responsables locaux assurent eux-même la sûreté d'acheminement des conscrits, des battues seront même organisées afin de débusquer les récalcitrants. D'autres directives de rétorsions émanant des autorités verront le jour pour lutter contre la désertion, une ordonnance exigea de tenir un registre de contrôle afin de conserver l'identité et la description physique des soldats nouvellement enrôlés. En 1716, un décret

répondra aux réfractaires en condamnant aussi bien les sujets déserteurs que leurs familles. Toute une série de sanctions plus ou moins contraignantes assigneront les collectivités et les responsables locaux à garantir la procédure d'enrôlement autant que le transfert des conscrits. Les services de l'intendance provinciale déploreront quelquefois le laxisme et même parfois la complicité des élus dans ces manquements. On ne sera pas donc surpris de voir ici Noé Montagnon, consul de Génolhac, et son compagnon d'infortune organiser la conduite de deux jeunes gens susceptibles d'être indociles et douteux.

L'embuscade et le meurtre :

Compte tenu de ce climat de résistance, il n'est pas non plus étonnant de rencontrer quelques complices pour tenter d'intercepter et neutraliser l'escorte d'un convoi d'engagés ou se venger du zèle des accompagnateurs. Car il était courant de croiser des jeunes miliciens accompagnés de force, garrottés afin de se garantir de toute surprise d'évasion. À la suite de tels recrutements tumultueux, les responsables, consuls ou syndics, auront à déplorer plusieurs tentatives d'interceptions qui seront parfois couronnées de succès. Il ne serait donc pas étonnant que l'acte commis sous le castel d'Allègre soit le résultat de l'une de ces tentatives pour délivrer ces hommes et conjurer le sort qui s'était abattu sur eux. Nous devons quelques précisions sur cet événement au témoignage d'un autre accompagnateur qui, lui aussi originaire de Génolhac, survivra à plusieurs blessures portées à hauteur de l'abdomen. Malgré son état, la victime eut encore la force et le bonheur d'échapper aux mains des « scélérats », réussir à se cacher et enfin rejoindre un lieu habité,

probablement le hameau sous le castel. C'est en partie sur le témoignage de cet individu réchappé du traquenard, fait par-devant le curé d'Auzon et quelques autres personnes, que les circonstances du drame s'éclairèrent un peu. Ce dernier déclara qu'après avoir entendu deux coups de feux, qui pouvaient provenir d'un fusil ou d'un pistolet, il se trouva assailli et embroché d'un coup de baïonnette. Pour confirmer la parole du rescapé, les gens du village décidèrent de mander maître Malbec, apothicaire originaire de Rivières. En attendant la venue et le diagnostic du pharmacien, la

dépouille de Noé Montagnon fut déposée et gardée dans l'église pour la durée d'un jour « et la noche », c'est-à-dire le moment pendant lequel il n'y a pas de lumière. Après la venue de maître Malbec **(5)**, celui-ci soigna le blessé pour ensuite examiner le défunt. L'apothicaire estima qu'il s'agissait effectivement d'un meurtre, le diagnostic de ce forfait étant dument authentifié par la découverte de deux traces de blessures situées au milieu du ventre. Après les investigations de l'apothicaire, le curé organisa le rituel d'ensevelissement du corps. En présence de plusieurs témoins, un commissaire de guerre se rendit sur les lieux de l'attentat pour recueillir des indices et authentifier le crime (BMS, mairie d'ALLEGRE - 1686 - 1788). À la suite de ce meurtre les soupçons se portèrent sur trois militaires, une procédure fut ordonnée à l'encontre de trois complices. Parmi les personnes soupçonnées figuraient monsieur le marquis Bérard de Montalet, capitaine au régiment de Gatinais, comme étant probablement l'instigateur du méfait, un de ses soldats affublé du nom de l'Eveillé, tambour dans l'unité et le nommé La Garène, valet du marquis (ADH C 1177). Sans qu'il nous soit parvenu d'information sur les ferments et les motivations qui conduisirent à faire peser les soupçons d'homicide sur la personne du marquis Bérard de Montalet et ses acolytes, peut-on associer la cause de ce traquenard aux derniers soubresauts de la guerre des camisards ? La documentation révèle une puissante implication des seigneurs de Montalet dans les luttes religieuses, diverses références attestent leur investissement énergétique et actif au service de la religion catholique. Il en sera ainsi de Jacques de Bérard, baron d'Alès, marquis de Montalet, lequel se verra illustré de la triste réputation de terreur des protestants :



Cette action commise sous le château en date du 12 mars 1711 coïncide avec les ultimes tentatives d'insurrection fomentées par Joanny de Génolhac, dernier chef camisard, lequel sera abattu le 11 mai 1711. Le sieur Noé Montagnon avait-il été anciennement compromis comme sympathisant des rebelles camisards ? L'était-il encore de manière



DANS LE MANDEMENT D'ALLÈGRE

plus ou moins occulte dans la dernière tentative de révolte ? nous l'ignorons. Le meurtre de Noé Montagnon était-il associé à quelques réminiscences d'une vieille rancune entre lui, consul de Génolhac, et le sire de Montalet ? Peut-on entrevoir de la part du marquis Bérard de Montalet, seigneur de Potelières, une dernière vengeance liée au massacre de 25 habitants de ce village, sans compter de nombreux blessés qui, tous anciens catholiques, furent sauvagement agressés le 12 septembre 1703 ? Ou enfin, faut-il discerner dans cet acte une action ignorée du seigneur Bérard de Montalet, malgré les soupçons qui pèseront sur lui, et entrevoir une entreprise commise et préméditée par les serviteurs du seigneur qui, moyennant finances, se chargeront de délivrer les deux conscrits ou même d'assassiner le dit Montagnon ?

La continuité des travaux de recherches nous éclairera peut être un jour sur les causes et desseins qui engendreront ce drame. Ces lacunes dans les conclusions de ce meurtre nous incitent d'autant plus à poursuivre nos investigations sur les désaffections que suscitait la milice et de s'épancher sur l'inclination et la propension de jeunes gens des villages pour l'engagement volontaire dans les armées régulières du roi.

Supprimer ces épouvantails que sont les milices provinciales !

La plupart des cahiers du Tiers Etat seront unanimes à vilipender cette institution et demander la suppression des milices (ADG C 1199). De toutes parts on critique le déroulement des tirages au sort, ce ne sont pas moins de plusieurs dizaines de références qui nous sont parvenues pour déplorer l'iniquité des enrôlements dans la milice et ensuite condamner fermement leurs effets affligeants pour le monde des campagnes.

« Supprimer les milices qui enlèvent des bras à l'agriculture, qui ruinent les

campagnes, annuler ces épouvantails des paroissiens qui font, dans le Comtat (Venaissin) et autres endroits, pour s'en exempter, fuir la jeunesse ! ». Ou encore : « Que les milices soient rejetées sur les villes, pour purger les fainéants ! », « La milice est un fléau qui désole les campagnes, enlève les bras nécessaires à l'agriculture, répand l'affliction dans les familles, fait perdre pendant les tirages annuels des journées innombrables dans le royaume. Que sa majesté daigne considérer l'injustice des exemptions particulières qui mettent à l'abri tout ce qui tient aux deux Premiers Ordres (religieux et noblesse) et cette troupe de valets oisifs, aussi inutiles à leurs maîtres qu'à la société, et qui l'emporte pourtant sur le fils d'un malheureux campagnard qui, pour ne pas payer le taux d'imposition porté par la loi, se verra arracher l'espoir de sa famille, le soutien de sa vieillesse ».

Dans la composition du cahier de doléances, plaintes et remontrances, élaboré par les villageois du mandement d'Allègre aux Etats Généraux, les habitants consacrèrent une requête sur ce sujet. L'expression lexicologique du contenu exposé dans le chapitre 8 apparaît quelque peu adoucie par rapport aux procès-verbaux élaborés par d'autres collectivités voisines. Le collège très nombreux des villageois d'Allègre qui débattirent du sujet invite à l'abrogation du principe de recrutement des soldats de la milice. À l'issue de cette consultation, en date du 12 mars 1789, regroupant les habitants des trois paroisses de Boisson, Arlendes et Auzon, le collectif d'Allègre rendit la conclusion suivante : « les dits habitants oseraient demander à sa Majesté qu'il leur fut permis de représenter un milicien sous une certaine somme, attendu que la jeunesse (Boisson, Arlendes et Auzon) se livre à des excès, pour lors, qu'il fut permis d'imposer sur les communautés alliées ladite somme, qui serait imposée pour fournir un milicien et payée par le collecteur des deniers royaux ». Cette assemblée sera présidée par monsieur Pierre Brun, premier consul, Claude Nogaret et Pierre Ducros, consuls et officiers municipaux. En présence de Pellet, Rouvergat, Bouchet, André (2 porteurs du nom), Agniel, Boyer (2 porteurs du nom), Galice, Praden, Flandin, Flandin père, Cruviers, Phéline, Fabre, Falgon, Delbós, Valentin, Lapara, Aberlenc, Guiraud, Becas, Passe, Gaud, Blanc (3 porteurs du nom), Gard, Dumas, Roussel, Bonhomme, Pelatan, Rousset, Coste, Barry, Brun (5 porteurs du nom), tous signataires.

De tout temps la crainte de la soldatesque s'inscrit dans les populations comme la plus insigne épouvante, cette appréhension rejoignit

par là l'écrasant cortège millénaire des grandes peurs. Que ce soit en période de guerre ou de paix, les soldats drainèrent obstinément derrière eux la funeste cohorte de la barbarie et du maraudage. Il en sera ainsi pendant la période médiévale où les gens des campagnes considéreront les hommes d'armes comme de véritables agents du démon. Et de même jusqu'à la fin de l'Ancien Régime où les hommes de guerre continueront d'incarner l'engeance du mal. Ces angoisses perdureront longtemps dans les chaumières, la venue ou le simple passage de soldats évoquait pour chacun des craintes de pillages, de larcins, de voies de faits, de viols et quelquefois de meurtres. Pour s'éloigner et se sauvegarder des soldats beaucoup se claquemuraient dans leur demeure ou bien s'enfuyaient dans les montagnes environnantes.

Le paradoxe :

À la suite de cette note concernant le regard porté par le peuple sur les hommes de guerre, il subsiste des informations sur Allègre qui nous interpellent. En effet, si les sources nous permettent de constater le rejet quasi unanime du principe de recrutement des soldats de la milice, la collectivité d'Allègre apparaît quant à elle comme un véritable vivier, une réserve vertueuse de guerriers engagés volontaires. La composition des forces militaires de la monarchie s'effectuait par le biais plus ou moins forcé du volontariat. Ce système de recrutement était organisé sous la tutelle d'un sergent recruteur et par le vieux principe du racolage. Cet embrigadement, très souvent mené après une collation bien fourvue en boissons, laissait entrevoir au futur engagé des perspectives avantageuses. Il en était ainsi pour les promesses de soldes conséquentes, il en sera de même pour le prestige du port de l'uniforme qui, disait-on, garantissait le succès auprès des femmes. Dans ce cortège flatteur prêté au statut de soldat volontaire, figurait aussi la faculté de pouvoir progresser dans la hiérarchie et briguer peut-être le grade de bas-officier. L'aventure, la curiosité et l'espoir de sortir de leur situation peu avantageuse surent galvaniser certains et les inciter à s'extraire de leur condition. Cependant, il ne fait aucun doute que les conjonctures économiques et les contraintes assujetties aux conditions familiales conditionnèrent de manière sensible le choix de ces incorporations volontaires. Dans les familles de petits propriétaires, qui vivaient à peine sur quelques lopins de terre, il était bien difficile, dans une maisonnée pleine de trop d'hommes, d'envisager un meilleur sort que celui de leur père. Restés trop longtemps célibataires à la faveur de l'ainé qui, marié, succèdera du peu de bien familial,





LES FAITS DIVERS DE L'HISTOIRE

ces fils cadets ou puinés étaient condamnés à très peu de perspectives prometteuses pour leur devenir. Issus des strates paysannes les plus nécessiteuses, ces jeunes et moins jeunes célibataires deviendront des proies faciles pour les sergents recruteurs. Dans monde rural, le départ d'un fils issu de famille nombreuse pour l'armée représentait le gage d'une stabilité relationnelle au sein d'une fratrie et ils seront nombreux ces fils de la misère, nés de travailleurs de terre, d'ouvriers agricoles ou de journaliers, qui choisiront un tel départ. De ces résolutions personnelles adoptées par prédilection à diverses contraintes, nombreux seront ces soldats qui ne retourneront plus jamais sur leurs lieux d'origines. Après ce portrait descriptif des motivations ou des modalités qui peuvent nous éclairer sur les raisons de ces engagements volontaires, on n'omettra pas de signaler que le meilleur moyen d'échapper à la milice demeurerait l'opportunité de s'enrôler dans l'armée régulière. Divers témoignages rapportent que les soldats de la milice faisaient l'objet de railleries ou d'injures de la part des autres soldats de l'armée régulière, outre ce mépris, chaque milicien s'offusquait des mauvais traitements subis de la part de leur hiérarchie. Celle-ci reportait ce dédain sur le corps de la milice en n'hésitant pas à disposer en première ligne ces soit-disant piètres soldats afin de protéger et ménager leur propre régiment. Concernant la complaisance de certains résidents d'Allègre pour l'engagement volontaire au service du roi, il ne fait aucun doute que cet engouement de la jeunesse autochtone sera fermement facilité et soutenu par l'omniprésence dans le voisinage de nombreuses dynasties d'officiers, sédentarisés dans la paroisse ou dans le voisinage. On peut imaginer qu'il se créa par une sorte de promiscuité inter-générationnelle favorisant des liens étroits, amarrés par des intérêts communs, consolidés par quelques affinités et protections. Comment, dans cette atmosphère de juxtaposition de liens, ne pas être sensible aux désirs des seigneurs ou de leurs fils, de continuer à les servir et de les accompagner à l'armée, intégrer les compagnies de leurs noms, voire leurs régiments. L'aristocratie constituait, à l'époque médiévale comme aux temps modernes, la majorité des cadres d'officiers. L'implantation de véritables dynasties nobiliaires au sein de la collectivité ne sera certainement pas sans importance dans l'incitation et l'engouement de la jeunesse locale pour le métier des armes.

Le cahier collationnant une dizaine de doléances, plaintes et remontrances soumis par les trois paroisses d'Arlendes, Boisson et Auzon, réunies au sein du mandement d'Allègre, soutient l'idée d'une puissante et ancienne collusion de

la population pour le service armé des souverains du royaume : « Le susdit mandement d'Allègre ose représenter à Sa Majesté que, dans tous les temps, les habitants ont eu l'honneur de fournir au service de leur Roi une quantité de soldats dont le mérite et l'âme vaillante ont mérité des récompenses. Au point que sous Louis XIV et Louis XV plusieurs étaient parvenus aux grades de capitaine, major de place, chevalier de l'ordre militaire. Les dits habitants osent demander, au profit de ceux qui sont aujourd'hui à son service et pour toute la nation française qui s'est toujours distinguée, qu'il plaise à sa Majesté d'ordonner à ses ministres d'ouvrir la carrière au mérite ; ayant l'avantage de connaître la satisfaction dont peuvent jouir les familles qui ont l'avantage de fournir des sujets qui ont le bonheur de se distinguer sous les drapeaux de leur souverain, c'est tout ce que peut désirer la nation languedocienne ».

L'attrait pour la carrière de professionnel de la guerre, l'enrôlement comme soldat soldé au service des souverains du royaume, ils sont légion ceux qui choisirent cette fonction qui les éloignèrent longtemps de la maison familiale ; certains oublièrent même de revenir ou moururent en service.

Il subsiste la question des motivations qui incitèrent cet engouement pour le métier des armes. On peut, d'ores et déjà, envisager comme raison principale le peu d'avenir et d'établissement futur pour les cadets et puinés de familles nombreuses. On n'omettra cependant pas de mésestimer l'influence certaine des lignées nobiliaires pléthoriques, détentrices de charges militaires et de fiefs dans le mandement d'Allègre ; ces dynasties de guerriers seront autant d'agents recruteurs sur leurs terres. On relève ainsi l'abondance d'officiers issus de la maison de Bérard de Montalet, ou issus des Dupré comme messire Jérémie Albouy Dupré, chevalier de Saint Louis et lieutenant colonel au régiment de Médoc, habitant aux Bégudes d'Auzon en 1736 (2^E51/144), ou bien encore Laurent Dupré, son fils, lieutenant au régiment de Talar, affecté ensuite en 1740 dans le régiment du prince de Monaco. On relève aussi les Moreton de Chabrillan avec Claude, seigneur de Boisson et capitaine d'infanterie, ou bien les Lechantre, seigneurs d'Auzon etc...

Quelques patronymes de ressortissants d'Allègre ayant fait le choix du métier des armes.

En 1659, le sieur Jean Savin, faisant foi de la Religion Prétendue Réformée, se trouve mentionné au grade de capitaine (ADG2^E16/305) ; en 1689, c'est Pierre Malachane, de Boisson, qui après son engagement s'apprête à partir pour l'armée, à ce titre il désigne sa sœur

Jeanne, femme de Jean Blanc, pour héritière, à charge pour Jeanne Malachane de lui rendre son bien à son retour (2^E16 /228). En 1692, ce sont les frères David et Isaac Sabourin qui, sur le point de rejoindre le service du roi, seront accompagnés par le chevalier de Montalet sur le lieu de cantonnement du régiment de cavalerie de Roquepierre (2^E16 /228). Un an plus tard, ce sera Jacques Brueis, dit la Gresle, lequel est mentionné comme originaire de Boisson, il gagnera quant à lui la compagnie de monsieur d'Entremaux de Tharaux (2^E16 /225). En 1695, c'est Balthazar Rouvière qui s'apprêtera à regagner, comme simple soldat, le régiment du sieur de la Combe, capitaine de la marine (2^E16 /3189) ; en Janvier 1695, André Brun, de Boisson, soldat, se trouve enrégimenté dans la troupe d'infanterie de Piémont de monsieur d'Entremaux (2^E16 /230). En 1698, c'est Jean Brun, qualifié de ménager, qui ratifie son incorporation dans le régiment de Morangiès ; la désignation qualifiant Jean Brun de ménager sous-entend qu'il était, lui et sa famille, issu d'une famille paysanne propriétaire, suffisamment nantie en terres et en bêtes de ferme pour pouvoir assurer le vivre et le logis de tout son clan. Avant de rejoindre son lieu de cantonnement, Jean Brun fit rémission de tous ses biens et droits à Pierre Brun, son frère ; cette transaction notariale concerne les fruits de son héritage provenant de feu son père Jean et de sa mère Marie Bonhomme, de Boisson (2^E16 /280).

Certains engagements purent se faire à la grande surprise des parents, le prestige, la solde et la dégaîne de grenadier, soldat d'élite, pouvait fasciner un jeune en mal d'aventure. Le 14 janvier 1706, Thomas Brun, cardeur, rallie le service du roi dans le régiment de La Noue, compagnie de monsieur de Cuny. Avant de quitter le pays, Thomas Brun fit son testament au profit de sa mère Anne Guiraud, laquelle s'était remariée à Jacques Pellet, mais aussi à ses sœurs Gabrielle, épouse de Laurent Bonhomme, et Anne femme de Pierre Dussaud (2^E16 /231). En 1732, c'est Joseph Pagès qui s'engagera dans le régiment du Gatinais, ralliant ainsi un bataillon commandé par les seigneurs de Montalet. En 1725 et 1738, nous voyons successivement Joseph Chevalier, suivi d'André Dumas, qui prennent du service. André Dumas accompagnera monsieur de la Fare, lieutenant au régiment d'infanterie de Saint Nectaire (2^E16 /224), (ADH C 718 à 726). Le 14 Juin 1765, une transaction nous apprend le décès de Jacques Barry, lequel était parvenu au grade de sergent dans le régiment d'infanterie de Quercy, compagnie de Bouchériol, ce dernier teste en faveur de ses frères. Un autre membre de la famille Barry, ci nommé Simon, se trouvait qualifié en 1768 de bas officier (2^E16 /225).



DANS LE MANDEMENT D'ALLÈGRE

Vers la même date, nous rencontrons Jean Delbos, qualifié de soldat invalide dans le régiment d'infanterie de Piémont, Simon Duport, dit la Treuïhle, et Jean Barot, sergent dans ce même régiment, ou pour le second, soldat du régiment de Bourgogne, compagnie de Baudan, etc...

(1) Divers motifs permettaient d'exempter plusieurs corps de métiers ou autres privilégiés père et fils : officiers de justice, employés de ferme, médecins, apothicaires, chirurgiens, avocats, notaires, huissiers, commerçants, valets d'ecclésiastiques ou de maisons nobiliaire, etc...

(2) Procédures et suivi de condamnations ou galères à mort lancées à l'encontre des camisards, Jean Puech, Jean Dujaud dit Rastelet, Pierre Duport de Rochegude, Mathieu Rouergat de Fons, Pierre Dulort de Brouzet (ADH C184).

(3) 1665 : Mémoires des villes et lieux du Languedoc où il y a des catholiques et des huguenots, et du nombre des uns et des autres qui sont dans chacune des dites villes et lieux du diocèse d'Uzès:

Auzon - Population : 170, Catholiques 120, soit 70,5%, Protestants 50, soit 29,5%.

Boisson - pas de référence recensée à ce jour, en cours de recherche.

Arlendes - Population : 52, Catholiques 34, soit 65,4%, Protestants 18, soit 34,6%.

Navacelles - Population : 485, Catholiques 125, soit 25,8%, Protestants 360, soit 74,2%.

Rivières-de-Théyargues - Population : 489, Catholiques 415, soit 84,9%, Protestants 74, soit 15,1%.

Bouquet - Population : 256, Catholiques 6, soit 2%, Protestants 250, soit 98%.

Brouzet-les-Alès - Population : 122, Catholiques 22, soit 18%, Protestants 100, soit 82%.

Saint-Julien-de-Cassagnas - Population : 57, Catholiques 45, soit 78,9%, Protestants 12, soit 21,1%.

Saint-Denis - Population : 232, Catholiques 77, soit 33,2%, Protestants 155, soit 66,8%.

Saint-Jean-de-Maruejols - Population : 591, Catholiques 265, soit 44,8%, Protestants 326, soit 55,2%.

Saint-Jean-de-Valérisclès - Population : 702, Catholiques 312, soit 44,4%, Protestants 390, soit 55,5%.

Tharaux - Population : 210, Catholiques 50, soit 23,8%, Protestants 160, soit 76,2%.

Les Plans - Population : 52, Catholiques 19, soit 36,5%, Protestants 33, soit 63,5%.

Seynes - Population : 151, Catholiques 7, soit 4,6%, Protestants 144, soit 95,4%.

Saint-Florent-Sur-Auzonnet - Population : 611, Catholiques 610, soit 99,9%, Protestant 1, soit 0,1%.

Fons-sur-Lussan - Population : 250, Catholiques 70, soit 28%, Protestants 180, soit 72%.

Valleyrargues - Population : 218, Catholiques 12, soit 5,5%, Protestants 206, soit 94,5%.

(4) Une suite de conflits déchire l'Europe: Guerre des Camisards 1702-1705 ; guerre de la ligue d'Augsbourg, 1688-1714 ; guerre de succession d'Espagne, 1701-1713 ; guerre de succession d'Autriche, 1740 ; guerre de Sept Ans, 1756-1763.

Remerciements à monsieur Gueydan pour nous avoir confié ses archives familiales, lesquelles seront remises un peu plus tard aux services de la mairie.

Jean Marc de Béthune

Une tranche d'histoire beaucoup plus récente :

Les chevaliers du XX^{ème} siècle.

Petite Histoire de l'Association du Château d'Allègre

C'était un jour d'hiver de l'an quatre-vingt douze

L'esprit de Montalet soufflait sur la pelouse.

Tout autour du château et sur les vieilles tuiles

Laissant ses randonneurs à leur marche tranquille.

Jeanne vint sans détours pour contempler ces lieux.

Où erre pour toujours l'âme de nos aïeux.

Soudain toute surprise, elle entendit des voix,

Les voix se rapprochaient, elles prenaient figures.

C'étaient deux chevaliers vêtus de leurs armures.

L'un s'appelait Raymond Guillaume de Budos,

L'autre, de Montalet, vicomte du château.

Croyant revoir le film « Les Visiteurs » en rêve,

Jeanne s'extasia, mais l'extase fût brève.

« Je vous fait Chevalier de ce Château d'Allègre,

Baronne de ces lieux gardienne de nos terres »

Dit le Vicomte Henri, tout en disparaissant.

« Recrutez une armée, trouvez des partisans,

Ralliez-vous les fiefs de Casties et Peyrolle

En passant par Boisson jusqu'à la Rouveyrolle,

Allez trouver le Roi, il vous consacrera»

Conclut Raymond Guillaume à grands éclats de voix.

Jeanne s'en est allée à la Sous-préfecture :

« Majesté Sous-préfet, il me faut une armure,

Des épées pour lever une armée et des bras !

Un sauf-conduit céans et quelques pièges à rats. »

« La royauté n'est plus, nous sommes en République »

Lui dit le Sous-préfet, « Créez donc une clique,

Une association, vous serez Présidente,

Et vous recruterez de nombreux adhérents. »

La voilà donc créée cette Association.

Son armée est en place. Il lui manque l'action.

De Béthune a chanté l'histoire et les louanges

De ce château ruiné. Lyonnet l'a aidé,

Le baron de Casties prépare un grand Mesnage,

Jean Noël a compté les trésors bien trouvés,

Les autres chevaliers ont bien sorti leurs armes :

Tronçonneuses en action, ils font un grand vacarme !

Rendons leur un hommage car c'est bien grâce à eux

Que ce site respire en grandissant son charme,

Comme une belle femme nous montrant ses attraits,

Pour mieux la courtiser

Gardons lui sa beauté, courtons-la longtemps.

L'histoire contera,

Qu'à la fin de ce siècle, une armée bénévole

Reconquit le château et sans trop d'embarras

Alluma un grand feu et fit la farandole !



Le Greffier

Pierre Brun, 8 janvier 1994



CHRONIQUES DU CHÂTEAU

La vie de l'association, Les travaux du samedi :

La dynamique lancée en 2011 s'est poursuivie en 2012 pour notre association. À la veille de son vingtième anniversaire, elle montre une énergie inégalée, qui doit rendre fiers les initiateurs de ce beau projet, un peu fou il est vrai, de renaissance du château d'Allègre. Les travaux, les initiatives et les projets se sont multipliés ces derniers mois. La preuve en est le nombre important d'articles parus dans la presse locale pour faire part des activités proposées et de l'avancée des travaux.



Les près de 21000 visiteurs du site Internet confirment le succès de celui-ci (<http://chateaudallegre.e-monsite.com>), dû au talent de Jacques, qui s'explique par la qualité des photos et à la mise à jour régulière des rubriques.

L'assiduité et le nombre de bénévoles qui viennent travailler le premier samedi de chaque mois montrent aussi l'enthousiasme que suscite le Castrum. Plus d'une trentaine de passionnés se retrouvent pour ce rendez-vous mensuel, sans oublier les nombreuses personnes qui viennent nous donner un coup de main de manière plus ponctuelle, à la suite d'une visite au château ou de notre site Internet. La grande chance de l'association, c'est de regrouper des personnes de divers milieux professionnels et de tous âges. Elle a réussi à attirer des jeunes (collégiens et lycéens) qui rendent très vivantes ces journées chantiers.



La préparation de la deuxième phase de construction de la calade, qui doit relier le Castrum à la route en contrebas en passant par le village, a constitué un morceau de choix. En effet, il a fallu élargir le chemin existant, en sacrifiant quelques arbres, en dessouchant de nombreux arbustes et en en déplaçant quelques tonnes de pierres. Le dessouchage à la pioche est une activité fort attrayante, surtout si, comme il se doit, les racines sont coincées entre les rochers.



Cette première étape a permis ensuite le creusement à la barre à mine des dernières chambres de tirage, nécessaires pour accéder à notre futur réseau d'eau et d'électricité. Mais après ce « travail de Romain », une véritable voie, que l'on distingue de loin, a été tracée au travers des faysses. Après ce travail de dégagement, des dizaines de tonnes de sable ont été déposées afin d'égaler le terrain et pouvoir construire notre calade. Devant l'ampleur du travail et considérant les risques potentiels, nous avons fait appel à une entreprise privée pour déposer et tasser le sable.



Ce travail a été long et pénible, mais tout était prêt pour que les équipes de l'association Familles Rurales de Saint-Jean-de-Maruejols et les jeunes de l'association REMPART puissent attaquer le chantier au mois de juillet.



En septembre, après que la deuxième phase de construction de la calade ait été achevée, les bénévoles se sont occupés d'embellir et de consolider les abords. Ainsi le mur qui borde la calade sous la maison romaine a été égalisé. Le chantier calade ne devant reprendre qu'à l'été prochain, il a été procédé à la réalisation de barrages diagonaux tout au long de la section inférieure du chemin afin d'éviter que les pluies d'automne n'emportent le revêtement de sable. Malheureusement cela n'a pas empêché qu'une grande quantité de sable s'échappe et crée des ornières qu'il faudra reboucher.

La maison Laurent Vincent est l'autre chantier entamé l'an passé et poursuivi cette année. Après la reconstruction du mur Est et de son fenestrou, l'équipe dirigée par Sylvain s'est attaqué à l'agencement intérieur. Une très belle pierre, trouvée sur le chemin, a été installée comme seuil de la porte d'entrée. Grâce à Richard, trois superbes poutres ont été posées et scellées au mois de janvier. Ce fut un travail très délicat où il a fallu jouer du marteau et du burin pour rétablir les points d'ancrages des poutres.



Quelques jours auparavant, plusieurs bénévoles s'étaient chargés de transporter ces gros madriers sur le lieu du chantier. Le mois de mars a vu la pose du plancher et de la porte d'entrée. Porte d'entrée qui, heureusement pour nous, a résisté aux quelques vandales qui ont essayé de la démolir, une semaine plus tard. Devant leur tentative infructueuse, ils ont saccagés quelques murs en pierre sèche et ont saboté le réservoir d'eau utilisé pour la construction de la calade. Une nouvelle fois le vieil adage d'Albert Einstein est d'actualité :

« Il n'existe que deux choses infinies, l'univers et la bêtise humaine... mais pour l'univers, je n'ai pas de certitude absolue. »



D'ALLÈGRE 2012

Les travaux sur la maison Laurent Vincent ont repris au mois de septembre. Pour la sécurité de tous, les quelques tuiles souvenir du toit d'origine, qui restaient accrochées en haut des murs, ont été démontées.



En outre, la moitié du mur de refend qui surplombe la voûte a été déconstruite par Dominique pour la soulager. Cela n'a fait que rajouter quelques tonnes de gravats et de pierres sur le chantier de dégagement, que l'équipe de jeunes de Lionel mène, depuis plusieurs mois afin de dégager la cave de la maison. C'est un travail assez pénible et de longue haleine, il faut en effet trier les matériaux et les transporter plus loin. Les pierres de taille sont déposées d'un côté, la terre d'un autre, les pierres de remplissage (le tout-venant) encore ailleurs et les tuiles où l'on peut. Le travail à la chaîne est une nécessité. Il a tout de même fallu prendre quelques précautions. En effet, le mur qui sépare les deux voûtes de la cave présentant des faiblesses, nous l'avons étayé et consolidé en injectant du béton, avant de songer à décaisser cette zone. Il semblerait que Richard ait mis au jour les bases du mur effondré. Cette découverte est importante dans la perspective de la reconstruction qui est envisagée. À l'intérieur de la cave il reste quelques mètres cubes de terre. Un sondage a été effectué près du mur du fond, sous la voûte, pour essayer de déterminer où se trouve le sol d'origine. Il semblerait qu'il faille encore creuser sur une bonne cinquantaine de centimètres. Sous la couche de terre apportée par le ruissellement, la découverte de blocs de chaux laisse à penser que l'emplacement a d'abord accueilli un four, ce qui expliquerait peut-être la présence de pierres calcinées qui nous avait toujours intrigué dans le mur du fond. Il faudra attendre 2013 pour que l'ensemble de la cave soit dégagé. La maison Laurent Vincent pourrait faire l'objet d'un chantier avec l'association Familles Rurales et

l'association REMPART dans les mois ou les années qui viennent afin de rebâtir les murs et la voûte qui existaient encore sur la carte postale du début du XX^{ème} siècle.

De son côté, l'équipe de Sylvain a débuté les travaux de reconstruction du toit de l'appentis. Il a d'abord fallu charrier à la brouette quelques dizaines de tuiles rondes, le sable et la chaux. Après avoir bien nettoyé les sommets de murs, Sylvain a pu procéder à la mise en place des premières tuiles de la future génoise. Le travail s'effectue au cordeau afin que l'alignement soit parfait. Pendant que notre maçon œuvrait méticuleusement à la pose des tuiles, les membres de son équipe fabriquaient le mortier nécessaire et se chargeaient de porter les seaux remplis au premier étage. C'est en novembre que cette génoise constituée de deux rangées de tuiles a été terminée. L'équipe s'est ensuite attaquée à la réfection des appuis qui vont accueillir les poutres du futur toit.



D'autres bénévoles, Claude à leur tête, se sont chargés de rebâtir les murs en pierres sèches, détériorés par le temps et les sangliers, un peu partout sur le site. Ainsi le mur qui délimite le grand pré qui accueille les jeux et le village de tentes lors de la fête a été renforcé ainsi que l'escalier permettant d'y accéder. L'escalier qui permet d'accéder à la Tour Occidentale a été aussi réhabilité comme le mur qui se situe au pied de la Tour Nord, sans oublier le muret faisant face au four.

Comme d'habitude, Dame Nature, nous a donné du fil retordre et nous a replongé dans le mythe du Tonneau des Danaïdes. En effet, il a fallu encore jouer de la scie, de la tronçonneuse, du sécateur et autre débroussaillieuse afin d'empêcher la végétation de reprendre ses droits sur le Castrum. Outre l'entretien habituel qui demande un gros travail, nous avons décidé cette année de dégager d'autres zones afin de limiter les risques d'incendie et de permettre une meilleure visibilité des murailles, comme c'était le cas au début du XX^{ème} siècle et certainement au moyen âge. Pour pouvoir accueillir les troupes amies et d'autres activités lors de la fête, une nouvelle plateforme a été créée par l'équipe d'Antoine et de Bernard. La garrigue qui entourait le puits a été rasée. Cela nous a donné l'occasion de reconstituer notre réserve de bois pour l'hiver. Pour accueillir au mieux les visiteurs le jour de la fête, les prés accueillant les voitures ont été fauchés,

ainsi que les abords du château. Une armée de jardiniers s'est chargée de ce travail en juin et en juillet.

Depuis le mois de mars, grâce au travail de Richard et de Jacques, les visiteurs ont la possibilité de lire des explications succinctes mais pertinentes sur le panneau d'informations qui a été installé dans le pré au pied de la Tour occidentale.



Le repas pris en commun dans la maison Loubier, toujours convivial, récompense les efforts consentis par les bénévoles, qui représentent 1925 heures cette année pour les seuls travaux du samedi. À cela il faut ajouter le temps que chaque membre du bureau, mais aussi quelques bénévoles un peu plus impliqués, consacrent hebdomadairement au fonctionnement de l'association, préparation de la fête, à l'encadrement des chantiers Familles Rurales et Rempart, aux courses et recherches de matériaux, la restauration du matériel, les tâches administratives diverses ou la communication, la liste n'est pas exhaustive. Le tout bien souvent en utilisant véhicule ou matériel personnel sans aucune indemnité.

N'oublions pas d'y ajouter aussi les prestations gracieuses de groupes d'animation comme les Sans Terre de Régordane, la Guilde de la Grenouille ou les Terra de Miramaris ; que ceux qui sont oubliés nous pardonnent.

Événements, visites, fêtes

L'année 2012 a été riche en événements pour l'association. Comme chaque année notre association a pris part à plusieurs manifestations dans la région. Ainsi, plusieurs membres ont participé à la deuxième fête médiévale organisée par l'association Familles Rurales à Saint-Jean-de-Maruejols au mois d'avril. Le temps n'étant pas de la partie, le succès a été moindre que l'an passé, mais que cela ne décourage pas les initiateurs de ce projet pour l'année 2013. L'association était aussi présente pour les deuxièmes rencontres autour de l'histoire locale sous la présidence du grand historien Michel Vovelle.

Le Castrum a surtout eu l'honneur de recevoir les participants du Congrès National de l'Union REMPART qui se déroulait dans notre région pour Pentecôte, du 26 au 28 mai, à l'initiative



CHRONIQUES DU CHÂTEAU D'ALLÈGRE 2012

de nos amis du château de Montalet. Les associations de la région, membres de REMPART s'étaient mobilisées. C'est ainsi que le GARA, les Amis de Crouzoul et bien sûr Allègre ont prêté main forte à Montalet. Après deux jours de conférences, groupes de travail, Assemblée Générale et discours d'élus, heureusement entrecoupés de ripailles mémorables grâce à l'extraordinaire machine de guerre des bénévoles de Montalet en matière de restauration, car ils excellent autant au niveau de l'estomac que celui des vieilles pierres, le Lundi fut consacré aux visites de nos différents sites. Pour la circonstance nos bénévoles s'étaient costumés. C'est ainsi que la délégation au complet s'est arrêtée au niveau de la maison Romane pour admirer la première partie de la calade qui était l'objet du chantier REMPART de l'année dernière. Lionel Haspel et Jean-Marc de Béthune ont assuré la visite face à une soixantaine de fins connaisseurs du patrimoine venus de toute la France, visiblement satisfaits de découvrir le site et son superbe panorama.



Cette année et pour la première fois notre Castrum s'est associée aux Quinzièmes Journées du Patrimoine de Pays qui se sont déroulées les 16 et 17 juin. Le thème de ces journées étant axé sur les moulins, les fours et la cuisine, nous avons décidé de tenter l'expérience de rallumer le four, restauré il y a quelques années par une équipe de Familles Rurales. Les fougasses, dont la pâte avait été préparée par le boulanger de Boisson, ont été cuites sous la houlette de Jacques. Les débuts ont été un peu compliqués. Tout d'abord le four, entretenu toute la nuit par Antoine s'est révélé un peu trop chaud. Comme le métier de boulanger ne s'improvise pas, la première fournée a été peu trop « bronzée » !! Finalement le reste de la production a été réussie malgré un équipement sommaire pour extraire les plaques.



En effet, pas facile de sortir les plaques avec une fourche ! Peu avant midi, les fougasses

ont été regroupées et transportées vers la buvette sous la surveillance attentive du public venu tout exprès pour cet événement rare. Il ne faudra pas plus d'un quart d'heure pour écouler la totalité de la production, nous avons été un peu trop timides sur la quantité !

Nous avons eu le plaisir d'accueillir ce même weekend plusieurs troupes. Les Sans Terres de Régordane, qui avaient invité quelques troupes amies, ainsi que les Terra de Miramaris (venus tout exprès de Miramas) ont installé leurs camps dans le pré sous la Tour occidentale, pour pouvoir vivre comme à l'époque médiévale. Ils ont été rejoints en fin d'après-midi par la Compagnie du Chevalier d'Algue, puis par les membres de la Guilde de la Grenouille qui, revenant d'une prestation à Uzès, profiteront de l'hospitalité toute médiévale des autres. Ce très bon weekend devra être renouvelé l'an prochain, en espérant que le public sera plus nombreux.



L'an dernier nous avions écrit que la fête 2011 serait à marquer dans les annales tant elle nous avait parue réussie. C'était sans compter sur cette subtile alchimie qui transcende la manifestation : une journée chaude, au ciel sans tâche, des troupes fidèles et toujours plus nombreuses et une très bonne couverture publicitaire qui ont fait de la fête de l'année 2012 un événement exceptionnel. On peut estimer que plus de 700 personnes sont venues partager ce moment de convivialité.

La parution du programme de la fête dans le Midi Libre, la mise en première position au "Top 5 des Sorties du Jour" le samedi 21 juillet, et l'annonce parue pour la première fois dans le "Guide de l'Été" et dans "Midi Loisirs" ont fortement contribué à ce succès. Sans oublier les annonces diffusées toute la semaine sur France Bleu Gard-Lozère et sur Radio Lengua d'Oc. En outre les sites "[Carrefour des Patrimoines](#)" et "[Médiélys](#)" ont présenté l'événement sur Internet. Pour couronner le tout Midi Libre nous a fait la surprise de venir tourner un reportage vidéo pour leur site internet durant la fête.

De nombreuses troupes sont venues animer cette superbe journée : La Guilde de la Grenouille, les Sans Terres de Régordane, les Terra de Miramaris, Pépin de la Fonte, Douves et Donjons, le groupe Picompan et nos amis du Montalet. Jean-Marc Vigne avait lui aussi planté sa tente très remarquée et bien sûr

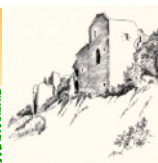


l'ami Christophe, le fabricant "d'escoubes", était là. En comptant nos amis du Montalet, nos stagiaires et bien sur nombre de nos adhérents, c'est ainsi bien plus d'une centaine de personnes costumées qui ont accueilli les visiteurs. Comme chaque année, les bénévoles et les troupes sont venus la veille pour préparer l'événement et installer leur matériel. Le camp médiéval est monté très rapidement grâce à des équipes très rodées.



La présence des jeunes de l'association Rempart a été d'un grand secours dans la préparation de la fête et dès 16 heures, les premiers curieux sont arrivés alors que la fête débutait officiellement à 17 heures. Bientôt un flot continu de visiteurs investissait le château. Ces derniers, accueillis par quelques guerriers installés au bord de la route qui mène à Lussan, ont pu admirer le travail effectué en empruntant la toute nouvelle portion de la calade. De très nombreuses familles ont pu ainsi découvrir, souvent pour la première fois, le superbe site du Castrum. Des animations multiples ont été proposées : jeux pour les enfants, tir à l'arc, poterie. Les stands n'ont pas désempli et une foule très dense s'est mêlée à la bonne centaine de personnes venues tout droit du moyen âge. Ce fut aussi l'occasion d'enfiler un camail, coiffer un casque et empoigner bouclier et épée pour poser en compagnie d'un chevalier tout juste rentré de la dernière croisade ou d'une gente Dame. Le camp médiéval a retenu l'attention de nombreuses personnes avides de connaître les modes de vie et les mœurs de l'époque ou la complexité de l'équipement militaire.

Les ruines du Castrum ont attisé aussi la curiosité de visiteurs toujours plus nombreux. Ce ne sont pas moins de six groupes qui se succéderont tant sous la conduite de Jean-Marc que de celle de Lionel. Jamais les visites n'avaient connu un tel succès avec un auditoire très attentif et posant de multiples questions.



EDUCATION & COLLABORATIONS ASSOCIATIVES

Rassemblés autour de l'esplanade de la chapelle, les visiteurs ont pu bénéficier aussi d'une démonstration de combats : des assaillants attaquant nos chevaliers près du proche d'entrée. Les coups portés ne sont pas simulés, le tintement des lames, les coups sours portés sur les boucliers ou les casques en impressionnent plus d'un. Ces combats réalistes ont été particulièrement appréciés et applaudis par le public.



Après le repli des combattants, tout le monde s'est retrouvé autour de la buvette pour se remettre de ces émotions et participer aux danses proposées par Douves et Donjons. Après toute cette agitation c'est le moment de ripailler pour le traditionnel banquet. Du moins ceux qui avaient pris la précaution de réserver car le festin s'est déroulé pour la première fois à guichet fermé.



En effet, 205 repas adultes et 34 repas enfants ont été vendus. Sans parler de ceux offerts aux bénévoles et participants des associations, c'est plus de 350 repas ont été préparés. Une noria de serveurs tous costumés se sont relayés pour la distribution des plats avant que Douves et



Donjons ne nous proposent de nouvelles danses médiévales et que les chevaliers rivalisent de bravoure dans des duels épiques. Rassasiés et bien installés au pied de la Tour occidentale, nos convives peuvent enfin apprécier sous les étoiles la musique du groupe Picompan. C'était le signal qu'un bon nombre de visiteurs attendait pour se précipiter sur la "piste" et virevolter avec entrain. Les violons de Picompan ne manquant pas de rythme, les morceaux se sont enchaînés sans interruption jusqu'à

1 heure du matin où trois couples dansaient encore. Cette fête mémorable sera difficile à surpasser, l'an prochain pour les 20 ans il y a là un défi à relever.



Les journées du patrimoine ont été un autre grand rendez-vous de cette année. Traditionnellement le nombre de visiteurs est assez réduit du fait de la multitude de sites ouverts gratuitement juste pour ces journées. C'est pour cela que cette année les bénévoles avaient décidé de n'être présents que le samedi après-midi et le dimanche toute la journée. À notre grande surprise, le samedi 15, une cinquantaine de personnes se sont succédées pour découvrir l'exposition de blasons installée dans la maison Loubier et pour une très longue visite du site. Après le succès de la fournée de Juin, nous avons décidé de renouveler la cuisson des fougasses le dimanche matin et les amateurs n'ont pas manqué attendant avec impatience la sortie de chaque plaque. Une véritable cohue s'est formée autour des bénévoles qui vendaient les fougasses. Il n'a pas fallu longtemps pour que tout soit englouti et c'est à peine si les membres de l'association ont pu en goûter un morceau. Lionel a été submergé par le nombre de visiteurs qui se sont succédés sans discontinuité jusqu'à 18 heures et n'a eu qu'un quart d'heure pour souffler et manger sur le pouce. Plus de



300 personnes ont suivi les visites et l'article du Midi-Libre témoigne de cette forte affluence. Nombreux ont été les visiteurs locaux qui, connaissant le lieu pour être passé à son pied à de nombreuses reprises en voiture, découvraient pour la première fois le site et manifestaient leur étonnement devant son ampleur et la richesse de son histoire. Et aucun n'a été avare de félicitations à propos de la calade et des actions menées afin de redonner vie au

Castrum, il n'en faut pas plus pour regonfler l'enthousiasme d'un bénévole !

Les visites : Situé sur un parcours de petite randonnée qui forme une boucle au départ de la Bégude, le Castrum connaît de nombreuses visites de la part des randonneurs et des habitués qui vivent dans la région et viennent constater chaque année les transformations. De nombreux groupes nous ont sollicités pour des visites guidées qui sont assurées par Jean-Marc, Jacques et Lionel. Nous avons eu le plaisir de recevoir 80 personnes du groupe des Dingos-deuches de Goudargues avec leur 36 vénérables 2CV qui faisaient étape à Allègre pour leur 9^{ème} Escapades. Ces



visiteurs, participant à leur façon à la conservation du Patrimoine, venaient de toute la France et même de Suisse. Au mois d'avril nous avons reçu les jeunes de ALREP qui après une visite de l'histoire puis des thermes ont fini leur journée au Castrum où, sous la houlette de Jean-Marc, ils ont pu essayer les casques et autres armes médiévales. Ils ont su se montrer très pertinents dans leurs questions et semblaient bien connaître la société féodale. En juillet une quinzaine d'amateurs héraultais de véhicules anciens du club « Plaisir Auto Rétro », qui nous avaient déjà rendu visite l'année dernière, sont venus participer à notre fête et son banquet. Le 26 septembre, malgré un temps incertain qui nous a fait croire à une annulation de dernière minute, ce ne sont pas moins de 80 visiteurs de l'Union des Retraités du Gard qui ont suivi avec attention les explications de Lionel. Bien que bon nombre de ces visiteurs résidaient dans des villes ou villages tous proches, la plupart n'avaient jamais eu l'occasion de gravir la pente menant au Castrum et n'imaginaient pas l'importance du lieu, tant au niveau de l'étendue des ruines que de la richesse de son histoire. Le groupe restera sur place pendant près de deux heures trente, preuve de l'intérêt porté aux explications, avant un repas pris en commun aux Fumades. En octobre Jean-Marc recevra l'Association des Randonneurs de Mons.

Comme chaque année les collégiens de 5^{ème} de Salindres ont effectué la visite qui complète le cours sur la seigneurie d'Allègre. Pour la première fois toutes les classes de 5^{ème} ont pu venir le site et être confrontés à la réalité d'un lieu vieux de plus de dix siècles. Cette visite annuelle entraîne beaucoup d'autres, en effet, de nombreux enfants emmènent leurs parents pour leur faire découvrir le site. Par l'intermédiaire de l'école de plus en plus de personnes connaissent le Castrum car le nombre de collégiens qui étudient la seigneurie d'Allègre ne cesse d'augmenter notamment dans l'académie de Montpellier.

Lionel Haspel



CHRONIQUES DU CHÂTEAU D'ALLÈGRE 2012

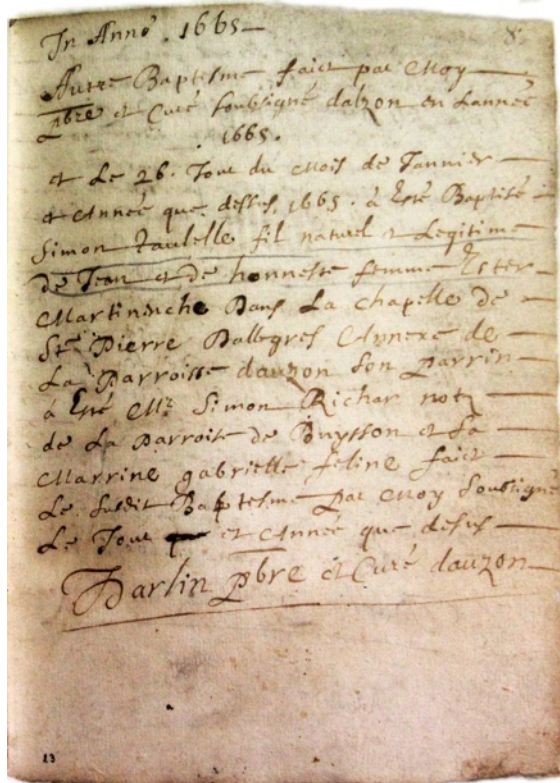
Historique des principaux événements de ces 20 ans :

- ⇒ Première réunion le 1^{er} février 1992, autour de Rémy Taulelle et Léon Vincent
- ⇒ Enregistrement de l'association au JO le 25 mars 1992
- ⇒ Premiers travaux de débroussaillage
- ⇒ Achat de la maison Vincent par la municipalité en 1993
- ⇒ Restauration de la maison Loubier en 1993 avec le concours de la Sabranenque
- ⇒ Plans du site réalisés par les élèves de Dhuoda session 1993 / 1994
- ⇒ Son et lumière à l'été 1994, une manifestation marquante !
- ⇒ Premier repas médiéval à Auzon en novembre 1995
- ⇒ Restauration du porche d'entrée en 1997
- ⇒ Inscription du site à l'inventaire supplémentaire des MH en avril 1997
- ⇒ Consolidation du mur sud de l'ensemble palatial en 1998
- ⇒ Le 9 novembre 1998 signature d'un bail avec la commune d'Allègre pour la tour Est
- ⇒ Congrès de la Fédération Française d'Archéologie en septembre 1999
- ⇒ Parution du livre « Le Castrum d'Allègre » en janvier 2000
- ⇒ Inauguration du four à pain restauré par Familles Rurales en mai 2000
- ⇒ Achat de la première chenillette en avril 2001
- ⇒ Fouilles archéologiques de 2001 à 2003. Mise en évidence de sépultures à proximité de la chapelle et d'une huilerie dans l'ensemble palatial
- ⇒ Le 24 janvier 2005 signature d'un bail avec la commune d'Allègre pour le château
- ⇒ Installation de la fête médiévale le 3^{ème} samedi de juillet à partir de 2003
- ⇒ Dégagement de la tour Ouest en 2009
- ⇒ Lancement du projet de calade en 2010, premier chantier Rempart en 2011
- ⇒ Réfection de la toiture de la maison Vincent en 2012-2013
- ⇒ Dégagement côté ouest de la maison Vincent pour réfection de la voute en 2013
- ⇒ Travaux de consolidation du mur est de l'ensemble palatial et de sauvegarde de la Tour Est en 2013

La Chapelle Castrale :

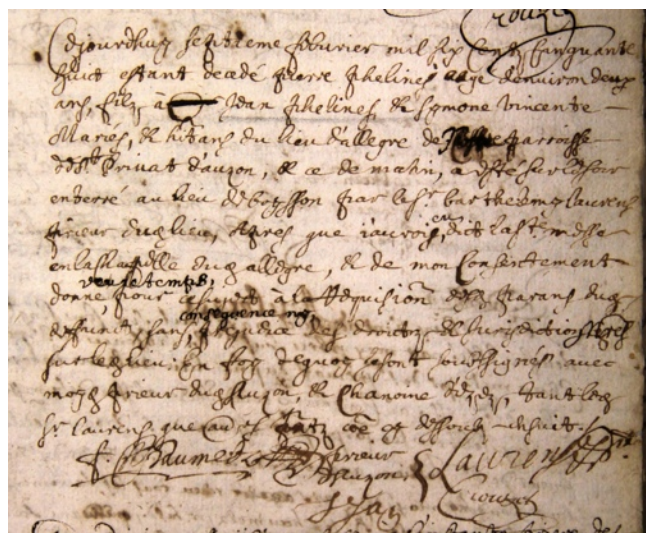
Les archéologues avaient déclaré que la chapelle du Castrum était en ruine depuis des siècles, l'historien apporte un regard nouveau. En effet Jean-Marc de Béthune a découvert, dans des documents conservés à la mairie d'Allègre, que des baptêmes et des messes funéraires y étaient célébrés encore en 1650 - 1665 avec pour prétexte des inondations interdisant l'accès aux lieux de culte de la plaine.

Jacques Rey



Ce jourdhuy septième febvrier mil six cent cinquante huit étant décédé Pierre Phelines agé d'environ deux ans, fils à Jean Phelines et Simone Vincente - Mariés, habitants du lieu d'Allegre de la paroisse de St Privat d'auzon, enterré au lieu de boisson par le père barthelemy laurens prieur du lieu, après que j'ai dit la sainte messe en la chapelle d'allègre.....

Le 26 jour du mois de Janvier et Année que dessus 1665, à été Baptisé Simon Taulelle, fils naturel et légitime de Jean et d'honnête femme Ester Martinenche Dans la chapelle de St. Pierre d'allègres Annexe de la Paroisse d'auzon...
Signé Martin
Curé d'auzon.



Un poème de Simone Robert : 1996

Il est un vieux château
Dans ce pays du Gard où dansent les collines
Il est un vieux château envahi par le temps
Les yeuses, le buis, la mousse libertine
Qui dans cette garrigue embaument les matins.
Un sentier ronceux, cousu d'herbes sauvages
Amène à ce castel antique, résistant
Qui sur son promontoire a bravé les dommages
Et le mépris des hommes à l'épreuve du temps.
Juste après la montée sur ces lieux rustiques
Où bat son cœur à nu, fustigé par le vent
Le regard est rivé aux ruines pathétiques
Que de béantes plaies entaillent largement
Devant les murs épais de cette forteresse
Les siècles ont gravé l'esprit des bâtisseurs
Dont labeur, harmonie, dignité ou rudesse
Ont façonné l'ouvrage à l'eau de leur sueur
Des arbustes sont nés au cœurs des cicatrices
L'aubépine odorante ou le genévrier
Et lorsque le printemps fait s'ouvrir les calices
Virevoltent les fleurs légères d'églantiers
La main d'égare un peu et caresse les pierres
Symboles éternels d'un passé révolu
Où quelque chevalier épris d'une bergère
Savait parler d'amour à la pauvre ingénue
Les yeux vont randonner sur le panorama
Qui à perte de vue comme aux jours de naguère
Magnifie le « géant » digne comme un prélat
Dans ses hauts pans de murs héroïques, austères
L'âme entre guillemets, plus haut que les nuages
Rêve d'apercevoir au détour du chemin
Un seigneur de jadis sur un bel attelage
Venant porter céans un secret parchemin
Il pourrait annoncer des largesses royales
Des coffrets remplis d'or offerts à l'artisan
Qui saurait donner vie aux voutes triomphantes
De ce fier château oublié dans le temps
Mais, la réalité est un autre domaine
Car l'homme va plutôt vers la modernité
Alors, quel avenir pour l'œuvre souveraine
Des nos lointains aïeux, forgerons du passé.



COLLABORATION AVEC BOUQUET

Le Castellàs de Bouquet :

Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des bénévoles dévoués. Tel pourrait être la devise des quelques passionnés qui ont poursuivi en 2012 la réhabilitation du Castellàs de Bouquet. Pour rappel, l'association du Castellàs a pour objet la sauvegarde, la mise en valeur, l'animation culturelle du site ainsi que toutes les recherches et études historiques et archéologiques s'y rapportant.

Six journées "chantiers" ont réuni les bénévoles cette année. Le climat ne nous a pas épargné cette saison et la chaleur n'était pas celle venue du ciel mais de l'amitié et de la convivialité des repas pris en extérieur. Contre le vent et le froid et avec le soutien des associations des châteaux d'Allègre et Montalet, des avancées marquantes ont été effectuées en 2012. Nous ne désespérons pas de mobiliser les Bouquetins qui peuvent aujourd'hui découvrir le site en toute liberté depuis le 23 juin.

Pour que cette ouverture soit possible, il fallait que l'accès à la falaise soit entièrement sécurisé par la pose d'une clôture. En effet, le Castellàs surplombe des falaises impressionnantes. Les travaux débutés en 2011 concernant la barrière de protection se sont poursuivis et terminés cette année. Les derniers mètres de la clôture ont été posés en juin. Les matériaux utilisés ont été pris en charge par la commune de Bouquet. Pendant que quelques-uns s'obstinaient à creuser des trous et à gâcher du mortier pour sceller les poteaux en subissant les rafales vivifiantes du mistral :



d'autres, plus protégés, finissaient de vider la citerne. Pendant que deux personnes remplissaient les seaux de terre et de pierres, deux autres étaient chargées de les remonter et de les décharger. De très belles pierres de tailles, bien lourdes, ont été exhumées et sorties du « gouffre » avec des cordes. Une très belle citerne de plus de trois mètres de côté sur plus de trois mètres de haut

s'offre aux regards des visiteurs depuis septembre. Nous avons aujourd'hui un



futur chantier qui nous attend. En effet, après l'avoir vidé nous espérons restaurer la cuve dans les années à venir. Le bois nécessaire à la construction du gabarit a été acheminé jusqu'au château par une matinée pluvieuse de novembre et les travaux de restauration de la voûte devraient débuter dès le 1^{er} semestre 2013.

En dehors de ces deux chantiers, les bénévoles se sont attachés à rendre plus lisible l'ensemble architectural en coupant des arbres et des arbustes qui envahissent le site. Ainsi en février, malgré le froid sibérien, nous avons dégagé le chemin ouest, bien à l'abri du vent. Cela nous a permis de découvrir la très belle muraille qui le domine et d'imaginer la prouesse qu'a représentée son édification.



Le travail habituel de débroussaillage s'est poursuivi tout au long de l'année afin de rendre l'ensemble du site plus accessible. Pour faciliter la circulation des visiteurs, quelques murets en pierre sèche ont été relevés et un circuit faisant le tour des bâtiments est en train de voir le jour. Des tables de pique-nique, fournies par la



commune, ont été mises en place par l'association. Elles permettent d'admirer un des plus beaux panoramas de la région tout en se restaurant. Elles ont été placées de telle sorte que le visiteur puisse se réchauffer au soleil en hiver et s'abriter de la chaleur en été. Elles pourront accueillir les randonneurs qui sont très nombreux à effectuer le circuit de 18 km qui part de Seyne et passe à quelques encablures du Castellàs.

Ainsi le site a pu être ré-ouvert au public lors d'une très belle soirée Solstice, le 23 juin, organisée en partenariat avec le comité des fêtes de Bouquet et la Mairie et bercée par les violons de la garrigue.

Le maire, Monsieur Sécly, et la présidente, Anne Creusot-Salle, ont officiellement coupé le ruban tricolore inaugurant ainsi la nouvelle vie du château, désormais accessible à tous.



Les dates à retenir pour 2013 au Castellàs de Bouquet :

- ⇒ Les journées chantier ont été programmées pour le premier semestre 2013 les samedis : 23 février, 20 avril, et 25 mai à partir de 9 h, repas tirés du sac.
- ⇒ Le 16 février nous recevons et organisons l'assemblée générale de la Fédération d'Histoire et d'Archéologie du Gard au temple de Bouquet à partir de 9h.
- ⇒ L'assemblée générale aura lieu le vendredi 22 mars à 18 h en mairie de Bouquet.

Animations festives :

- ⇒ Le week-end du 15 juin, procession costumée entre Bouquet et Allègre dans le cadre des 20 ans de l'Association de Sauvegarde du château d'Allègre.
- ⇒ Samedi 23 juin, Solstice au château avec le comité des fêtes de Bouquet.

Lionel Haspel

Sommaire du numéro :

Chroniques du Château d'Allègre 2012

Chantier REMPART 2012	Page 2
Retour sur les débuts de l'Association	Page 3

Les faits divers de l'histoire dans le mandement d'Allègre

Guet appens ou embuscade à l'ombre du Château d'Allègre	Page 4/9
Petite histoire de l'Association du Château d'Allègre	Page 9

Chroniques du Château d'Allègre 2012

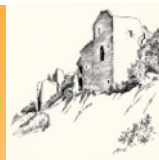
Les travaux du samedi et les manifestations et visites	Page 10/13
--	------------

Chroniques du Château d'Allègre 2012 Education & Collaborations Associatives

Principaux événements de ces 20 ans	Page 14
Poème de Simone Robert	Page 14
La Chapelle Castrale	Page 14
Le Castellans de Bouquet	Page 15

Association de Sauvegarde du Château d'Allègre

20
ans



Maison de l'Eau

30500 Allègre-les-Fumades

Messagerie: chateauallegre@yahoo.fr

Site Internet: <http://chateaudallegre.e-monsite.com>

L'association de Sauvegarde du Château d'Allègre est une association loi 1901. Elle a pour objet la sauvegarde, la mise en valeur, l'animation culturelle du château et de son site ainsi que toutes recherches et études historiques et archéologiques s'y rapportant.

Le château d'Allègre est inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

Les bénévoles se retrouvent au château le 1er samedi de chaque mois pour œuvrer à la sauvegarde et à la restauration des bâtiments et du site.

N'hésitez pas à les rejoindre !

LES RENDEZ-VOUS DE 2013

16 février	Assemblée générale de la FAHG Elle aura lieu à partir de 9 heures 30 au Temple de Bouquet, hameau du Puech. Accueil des participants dès 9 h par l'Association du Castellans de Bouquet.
16 mars	Assemblée générale de l'Association Château d'Allègre Elle aura lieu à partir de 14 h 30 au foyer d'Auzon Un diaporama retraçant les 20 ans d'existence de l'Association sera proposé à la fin de la réunion.
22 mars	Assemblée générale de l'Association Castellans de Bouquet Elle aura lieu à partir de 18 heures à la Mairie - Le Puech
23 mars	Assemblée générale Union REMPART Languedoc-Roussillon Elle aura lieu à Paziols
27 & 28 avril	Fête médiévale - St-Jean-de-Maruéjols Organisée par la Guilde de la Grenouille et la Municipalité Avec la participation de l'association du château d'Allègre
15 & 16 juin	Journées du Patrimoine de Pays Procession de la Chèvre d'Or entre les châteaux de Bouquet et d'Allègre Cuisson de fougasses dans le four du Castrum
juillet	Chantiers calade & maison Laurent avec Familles Rurales et REMPART
20 juillet	Fête du château d'Allègre À partir de 17 h : animations et visites du château 20 h 30 : Banquet accompagné de musiques suivi du bal folk
4 août	Fête du château de Montalet
14 & 15 septembre	Journées du Patrimoine Exposition et visites commentées Cuisson de fougasses dans le four du Castrum

Ce journal a été entièrement réalisé par les membres de l'association et plus particulièrement : Bernard Mathieu, Jean-Marc de Béthune, Lionel Haspel, Antoine Meens et Jacques Rey.

Conception et mise en page : Jacques Rey - Photos : Jacques Rey.

La photo du camp médiéval, page 12, est de André Martin, photographe créateur ; celle de la cuisson des fougasses, page 12, est de Jean Taulelle.

Les gravures de l'article sur le guet appens sont tirées du site Gallica (Bibliothèque Nationale de France).